

RÉCITS DE VOYAGE

7^e partie

9 enfants + 2 dont je suis la tutrice + papa + moi, maman: voilà ma famille composée de 13 personnes. Ajoutons à cela, une caméra + une poignée de billets d'avion et je viens de vous résumer mes passions: ma famille, parcourir le monde avec eux, écrire et réaliser des films. Après le Canada en vélo et un séjour en Égypte lors de la révolution, nous avons traversé la Mongolie à cheval. Et, cet été, nous voilà en Islande, à vélo, à la limite du cercle polaire.

– Michèle Leclerc, cinéaste et mère de neuf enfants

LA SEMAINE PROCHAINE

Le lagon bleu, une des 25 merveilles du monde

Vous avez été nombreux à répondre à notre invitation à nous raconter un voyage « hors du commun ». Semaine après semaine, des lecteurs occuperont cet espace afin de nous raconter un récit de tourisme d'aventure. Ces pays beaucoup moins visités, ces modes de vie différents, ces rêves d'une vie vous inciteront peut-être à faire LE grand saut en 2014 et à planifier, vous aussi, le voyage de vos rêves.

1



LES 11 EN ISLANDE

Abradracadabra : Bardarbunga !

Sous un immense glacier, le volcan Bardarbunga se repose: de l'alerte rouge, nous sommes passés à l'alerte orange. Nous allons tous bien. Nous pédalons vers le sud-ouest. Ce vilain est situé plus au nord-est. Nous nous en éloignons. Ici, personne ne semble perturbé par les menaces qui planent sur leur tête. Alors, pourquoi nous en inquiéterions-nous?

La vie est belle. Nous longeons une chaîne de montagnes aux neiges éternelles. Au bord de la route, quelques fermes avec leurs bâtiments au toit en tourbe agrémentent notre paysage. Nous pédalons vent dans le dos. La vitesse enivre mes jeunes. Avec une moyenne de 25 km/h, et de pointes de vitesse encore plus rapide que je ne veux pas connaître, les kilomètres s'additionnent vite. Nous parcourons 72 km en moins de trois heures sur des vélos chargés comme des mulets.

Dans un petit enclos à moutons, à l'abri, nous nous arrêtons pour prendre une collation. Les enfants, sourire aux

lèvres, me demandent de rouler encore malgré l'heure tardive. De toute façon, nous arriverons à la clarté, bien que la noirceur commence à se pointer vers le milieu de la nuit.

Les nuages gris n'annoncent rien de bon... J'insiste pour planter la tente, souper et dormir. Un peu déçus, les jeunes montent leur campement et s'installent pendant que papa Pierre cuisine les patates et les légumes déshydratés accompagnés de saucisson sec. Délicieux! Un de mes repas préférés en camping.

Au moment où je me glisse dans mon sac de couchage, la pluie commence, doucement, puis plus forte au cours de la nuit. Au matin, elle martèle encore la toile de nos tentes. Personne ne veut pédaler. Il pleut comme vache qui pisse! Nous jouons aux cartes, discutons, dormons. Pour dîner, chacun sort sa boîte de fèves aux tomates. À 16 h, il mouille toujours aussi fort. Dans la tente des jumelles Marie-Pierre et Marie-Michèle, ça va.

Dans celle de Jo, Ju et Danièle, tout est sous contrôle, mais dans la tente des garçons, Jean-Cristoph, Raphaël et Charles écopent l'eau qui s'infiltré pour éviter l'inondation!

Courageusement, Jean-Cristoph s'habille et enfile son imperméable. Raphaël m'apprend qu'il part demander l'hospitalité à un fermier. Au deuxième «toc-toc-toc» à la porte de la troisième ferme, un homme répond. Il ne parle pas anglais, mais, son fils, oui. Ils acceptent avec joie. Nous nous réfugierons dans sa bergerie. Les moutons broutent à la montagne tout l'été. Le temps de plier le campement sous une mer de pluie, nous sommes frigorifiés et trempés, mais la perspective de passer la nuit sous un toit nous encourage. Le propriétaire nous apporte des couvertures chaudes, un thermos de café et une chaufferette. La corde à linge s'installe. Nous dormons au sec. Que demander de mieux?

Tôt le lendemain matin, sous un cou-